TIMOTHY DALY

RICHARD III (OU PRESQUE)

(Richard III (or almost))

Traduction française de
Michel Lederer

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Deux hommes, Jean-Charles et Bernard, jouent et rejouent inlassablement des scènes du *Richard III* de Shakespeare. Ils sont observés par des spectateurs invisibles, obéissent à des signaux sonores qui leur donnent l'ordre de se préparer, de commencer à jouer puis de s'arrêter et, de temps en temps, des instructions lapidaires leur sont envoyées par l'entremise d'une feuille de papier qui tombe du plafond. Les conflits de *Richard III* sont le reflet de la lutte entre les deux acteurs, l'ex-avocat et l'ex-tueur à gages, complices d'un crime passé dont tous les mystères n'ont pas encore été révélés. La représentation théâtrale vire alors au thriller à suspens, dans un huis clos sous surveillance qui n'est pas sans faire écho aux abus de la télé-réalité.

Richard III (ou presque) a été créé au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2010, dans une mise en scène d'Isabelle Starkier, avec Daniel Jean et Pierre-Yves Le Louarn.

Timothy Daly (né en 1954) est l'un des dramaturges australiens les plus joués à l'étranger. Sa production théâtrale comprend notamment Le Bal de Kafka, *créé au Sydney Theatre en 1993 avec Cate Blanchett,* L'Homme dans le Plafond, Boxing Shadows *et* Richard III (ou presque). *Toutes les pièces de Timothy Daly sont publiées aux Editions du Brigadier.*

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-494702-27-1

9 782494 702271

Editions du Brigadier

Personnages

Jean-Charles	Un ex-avocat et acteur
Bernard	Un ex-tueur à gages et acteur

Temps et lieu

Aujourd'hui. Une institution

Lumières sur Jean-Charles. Il est debout, seul.

JEAN-CHARLES. — *(en Richard, Acte I, scène 1, vers 1 et suivants.)*
Voici l'hiver de notre rage
Changé en radieux été par ce roi-soleil d'York,
Et tous les nuages qui menaçaient notre maison
Engloutis au sein profond de l'océan.
Voici nos fronts ceints des couronnes de la victoire,
Nos armures froissées érigées en monuments,
Nos appels aux armes changés en amicales rencontres,
Nos défilés redoutables en danses élégantes.
Le combat au visage sinistre a lissé son front soucieux,
Et désormais, au lieu de monter des coursiers caparaçonnés,
Pour effrayer l'âme d'ennemis apeurés,
Il batifole lestement dans la chambre d'une dame
Aux accents langoureux et lascifs d'un luth.

Entre Bernard, portant un gobelet en fer-blanc. Il s'assoit, boit.

Mais moi qui ne suis point bâti pour les jeux de l'amour,
Ni fait pour courtiser un amoureux miroir,
Moi qui suis taillé grossièrement et à qui la majesté de l'amour fait défaut
Pour m'aller pavaner devant une nymphe à la démarche provocante,
Moi qui suis écourté et privé de nobles proportions,
Frustré d'attraits par la Nature trompeuse,
Difforme, inachevé, dépêché avant l'heure
Dans le monde haletant, inabouti,
Et si gauche et contrefait
Que les chiens aboient quand je passe en boitant.

Bernard fait tomber exprès son gobelet. Jean-Charles continue tant bien que mal.

Eh bien moi, en ce temps de paix aux accents alanguis de pipeaux,
Je n'ai nul plaisir pour passer le temps,
Que d'épier mon ombre dans le soleil
Et chanter ma propre difformité.
Et ainsi...

Bernard fait tomber une deuxième fois son gobelet. Jean-Charles s'arrête. Il reprend un instant plus tard.

Et ainsi, si je ne puis être l'amant
Qui divertit ces jours glorifiés,
Je suis résolu à être...

Jean-Charles fixe maintenant Bernard du regard et s'efforce de continuer…

Je suis résolu à être un scélérat
Et haïr les plaisirs frivoles de ces jours.

Tandis que Bernard se prépare à faire tomber une troisième fois son gobelet.

Des complots j'en ai tramé, industrieux et dangereux,
Grâce à des prophéties d'ivrogne, des diatribes et des rêves,
Afin de dresser mon frère Clarence et le roi
En une haine mortelle l'un contre l'autre.

Jean-Charles s'arrête, cette fois pour de bon.

Silence.

JEAN-CHARLES, *à Bernard.* — Si tu as quelque chose à dire, vas-y.

BERNARD. — Non, rien.

JEAN-CHARLES. — Je t'en prie…

BERNARD. — Non, non, continue…

JEAN-CHARLES. — Qu'est-ce qu'il y a ?

BERNARD. — C'est bizarre. J'ai pas entendu le signal. J'étais là pourtant, et j'ai rien entendu. Une explication ?

JEAN-CHARLES. — Je suis désolé…

BERNARD. — Pourquoi ?

JEAN-CHARLES. — Je voulais juste…

BERNARD. — Oui ?

JEAN-CHARLES. — Un peu de temps. Pour moi. Pour répéter.

BERNARD. — Tu voulais du temps? Pour toi ? Ici ? Sans moi ? Ton meilleur ami ?

JEAN-CHARLES. — Ah. C'est ce que nous sommes ?

BERNARD. — Ben ouais. Après toutes ces années.

JEAN-CHARLES. — Bon, d'accord.

BERNARD. — Non, pas d'accord ! Pour ne rien te cacher, je suis blessé. Si quelqu'un doit répéter ici, c'est moi.

JEAN-CHARLES. — Eh bien, vas-y.

BERNARD. — Quoi ?

JEAN-CHARLES. — Maintenant. Avant qu'on ne commence vraiment.

BERNARD. — Ça te dérange pas ?

JEAN-CHARLES. — Pourquoi est-ce que cela me dérangerait ?

BERNARD. — Merci.

Jean-Charles laisse Bernard s'installer, lequel est soudain hésitant.

BERNARD. — Je voulais pas être si…enfin tellement…

JEAN-CHARLES. — C'est oublié.

Il se met en place

BERNARD. — *(en Richard, Acte 1, scène 1, vers 1 et suivants.)*
Voici l'hiver de notre rage
Changé en radieux été par ce roi-soleil d'York,
Et tous les nuages qui menaçaient notre maison
Engloutis au sein profond de l'océan.
Voici nos fronts ceints des couronnes de la victoire,
Nos armures froissées érigées en monuments,
Nos appels aux armes changés en…

Jean-Charles rit

Bernard. — Qu'est-ce qu'il y a ? Quelque chose qui va pas ?

Jean-Charles. — Non, rien. Continue.

Bernard. — J'ai dit quelque chose de drôle ?

Jean-Charles. — Ce n'est pas toi.

Bernard. — Non ? Quoi alors ?

Jean-Charles. — C'est ta façon de faire.

Bernard. — Qu'est-ce que tu racontes ?

Jean-Charles se lève pour partir, voulant éviter une dispute.

Bernard. — Non, attends… Il faut que tu m'expliques… RESTE ICI !

Jean-Charles s'arrête.

Jean-Charles. — Bon, si tu insistes…

Bernard. — Alors ?

Jean-Charles. — Je ne voudrais pas te vexer…

Bernard. — Vas-y, vas-y, vexe-moi.

Jean-Charles. — Je ne sais pas trop par où commencer. La diction. La posture du corps. La construction du personnage.

Bernard. — La construction du personnage?

Un signal se déclenche. C'est le signal d'avertissement.

Jean-Charles. — Vite ! En place !

Ils s'activent dans tous les sens.

Bernard. — Quel rôle ?

Jean-Charles. — À toi de choisir.